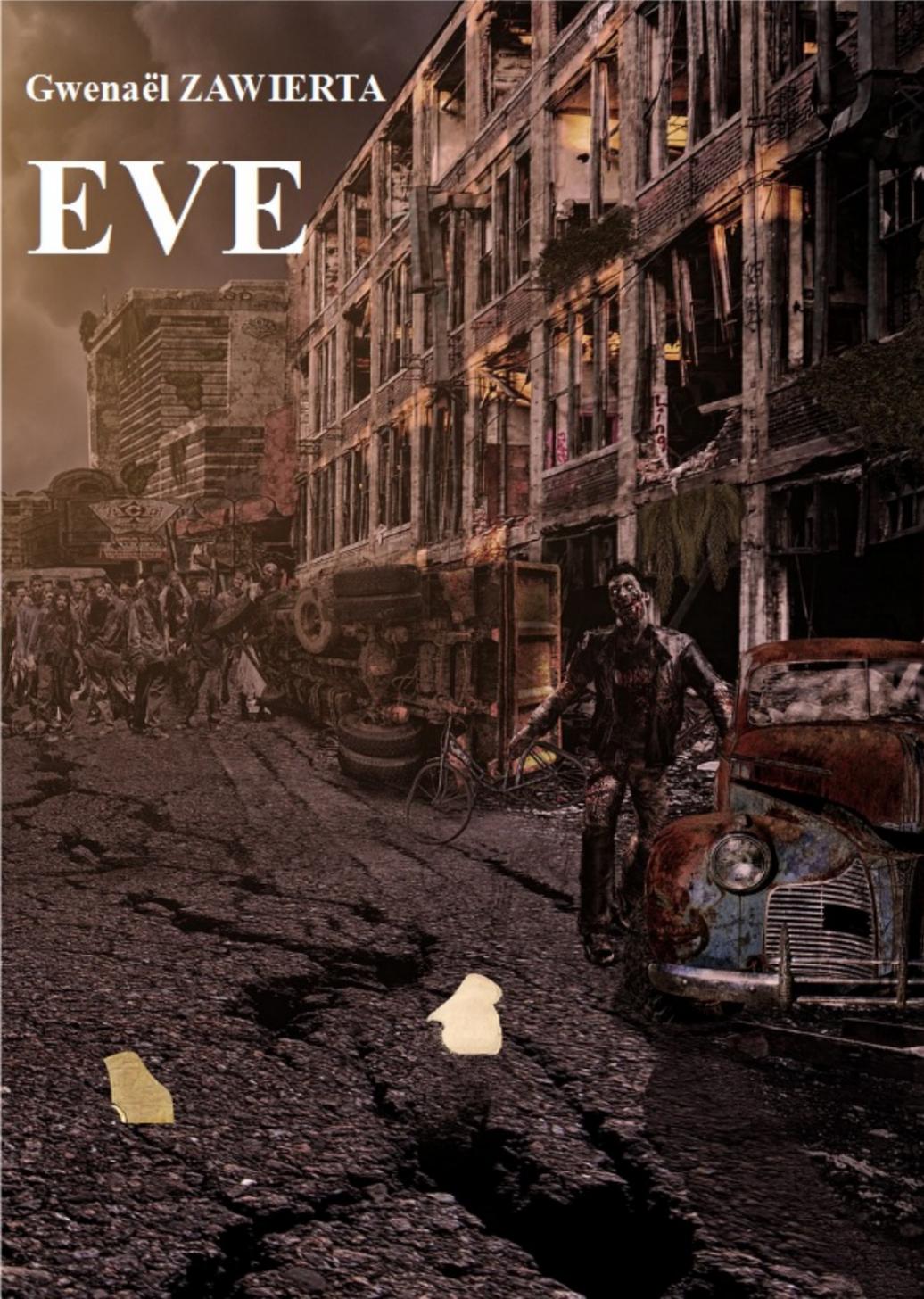


Gwenaël ZAWIERTA

EVE



Merci à Élodie, à ses relectures et à son soutien.
www.delacritiquehysterique.com

G. ZAWIERTA

Me contacter : g.zawierta@yahoo.fr



Détenteur de copyright inscrit sous le numéro 00055924

Cette œuvre est la propriété intellectuelle de l'auteur, elle est protégée par la loi, y compris, notamment, par la législation des États-Unis et d'autres pays relative aux droits d'auteur (« Copyright »), ainsi que par les dispositions des traités internationaux. La copie de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'auteur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Eve

Eliot remonta la bandoulière de son fusil, l'arme était lourde, il en avait l'épaule endolorie, en plus du fusil il portait un sac à dos plein de médicaments et une gourde accrochée à la ceinture. Devant lui Gordon marchait comme s'ils n'avaient pas quatre jours de voyage derrière eux. Le militaire à l'avant leva le poing et tous s'immobilisèrent, Eliot remonta ses lunettes sur son nez et il essuya la sueur qui coulait de son front, ils n'avaient croisé que quelques groupes de goules isolées jusqu'à présent et pour sa part il n'était pas pressé d'en voir plus, il était médecin pas soldat. Quelques minutes plus tard le commandant Caldwell se remit en marche et les trois hommes le suivirent. Eliot aurait donné tout ce qu'il possédait pour être dans le quartier sécurisé de New Salt Lake City en cet instant au lieu d'être ici,

mais Gordon et lui étaient les derniers médecins encore capables de faire le voyage à pied jusqu'à Provo à neuf miles de là, les médicaments commençaient à manquer à New SLC et le seul laboratoire pharmaceutique qui n'avait pas été pillé se trouvait là-bas. Garrett Trupp, le quatrième membre de leur groupe, n'était ni médecin ni militaire, c'était un ancien habitant de Provo venu pour leur servir de guide. Au loin se dressaient les tours de Salt Lake City, ou plutôt ce qu'il en restait. Aujourd'hui les habitants se plaisaient à appeler la ville Salt Dry City en référence au lac qui avait été vaporisé par les frappes nucléaires sur Los Angeles sept ans plus tôt.

Le commandant Caldwell s'arrêta de nouveau, il fit signe à Gordon d'approcher.

« Docteur Mac Namara vous qui êtes du coin qu'y a-t-il après l'échangeur là-bas ?

Gordon réfléchit, la ville était en ruine et il avait du mal à reconnaître les lieux.

– Le quartier de Wilmington, répondit-il.

– Et de ce côté-là ?

Le militaire désigna la zone qui s'étendait par-delà

l'autoroute qu'ils longeaient depuis deux jours.

– La gare de marchandises, Klenkes Addition et plus haut Glendale.

Trupp approcha.

– Il y a un problème commandant ? demanda-t-il.

– Des zombies en grand nombre monsieur Trupp, il vaut mieux passer au large.

– Je ne vois rien, fit remarquer Eliot.

– Tendez l'oreille docteur Baker », dit le militaire.

Eliot obéit, il perçut un murmure, comme un piétinement de troupeau et les poils se hérissèrent sur ses bras.

« Allons-y, dit Caldwell.

– Qu'est-ce que ces goules font si près de la zone sécurisée ? souffla Eliot à Gordon, les nettoyeurs ne sont pas chargés de les empêcher d'approcher ? C'est leur travail.

– Tu sais bien qu'un rien attire les infectés, répondit Gordon, si ça trouve ils ne sont là que depuis quelques heures, nous allons les contourner et tout se passera bien. »

La petite troupe franchit le tunnel sous l'autoroute et traversa les rails de la gare déserte. De l'autre côté

s'étendait le quartier dévasté de Klenkes Addition, l'état des bâtiments attestait la violence des affrontements qui avaient opposé les êtres humains aux premières goules dix ans auparavant. Le virus, baptisé MH-417, avait fait son apparition en deux-mille-dix en Amérique Centrale, de là la maladie s'était propagée à tout le continent et avant que les gouvernements aient pris la mesure de la menace plus d'un quart de la population mondiale était contaminé. Quelques mois plus tard la civilisation moderne n'était plus. Un homme de corpulence moyenne mettait six à sept jours à mourir, moins s'il avait été mordu au niveau du cou ou de la tête, ensuite son cadavre se relevait pour répandre la maladie. La seule façon d'enrayer l'épidémie que les survivants avaient imaginé avait été de confiner les individus sains dans des zones de quarantaine, d'ici quelques décennies espéraient-ils tous les zombies auraient disparu. Ils n'avaient toutefois rien trouvé pour décontaminer les sols empoisonnés par les restes humains.

Eliot et ses compagnons s'enfoncèrent dans le dédale des rues de Klenkes Addition, de la banlieue

de SLC il ne restait que des façades aux fenêtres aveugles, des vitrines brisées et des épaves de voitures. Des nuages de poussière soulevés par le vent roulaient autour d'eux, ils leur masquaient par moments les alentours. Eliot était nerveux, il aurait aimé être arrivé et pouvoir serrer sa femme Andrea dans ses bras. Soudain un zombie surgit d'une ruelle adjacente, Trupp fit un écart pour l'éviter et il tira son couteau de chasse, il n'eut pas le temps de l'utiliser, le mort fondit sur lui et tous les deux roulèrent à terre. Trupp ne dut la vie sauve qu'à l'intervention de Caldwell, le militaire saisit le zombie par la nuque et il lui tira une balle dans le crâne. L'écho de la détonation emplit la rue, après un silence des dizaines de zombies jaillirent des rues voisines.

Gordon et Eliot se replièrent dans la ruelle.

« Caldwell qu'est-ce qu'on fait ? cria Gordon. Il épaula son fusil et fit feu, la balle se perdit dans une portière de voiture et la déflagration fit tourner la tête à tous les zombies.

– Cessez le feu, dit Caldwell, vous leur indiquez notre position ! Il faut dégager d'ici en vitesse !

Monsieur Trupp vous êtes blessé ?

Garett s'examina et il ne découvrit pas de morsure.

– Je n'ai rien ! dit-il.

– Alors on se replie dans le calme », dit le militaire.

Eliot et Gordon reculèrent leurs fusils pointés vers le sol, lorsqu'Eliot arriva au milieu de la ruelle il sentit une main se poser sur son bras, il se retourna et découvrit un zombie si proche qu'il recevait son haleine de cadavre en décomposition en pleine figure. Pris de panique il le frappa de la crosse de son arme et il s'enfuit dans la traverse.

« Revenez ici docteur Baker ! » cria Caldwell.

Eliot continua à courir sans se retourner, son cœur battait la chamade, chaque ombre lui semblait une silhouette menaçante. Il traversa le quartier de Klenkes Addition à toute allure et abandonna ses compagnons derrière lui. Quand il retrouva ses esprits il avait atteint la zone industrielle de Glendale, une vieille usine se dressait devant lui et aucun zombie n'était plus en vue. Eliot savait qu'il aurait dû écouter Caldwell, les goules oublièrent votre existence aussitôt que vous sortiez de leur

champ de vision, mais il avait été épouvanté. Il erra un instant sur le boulevard et au moment où deux zombies se profilèrent au bout de la rue il se réfugia dans l'usine.

L'endroit abritait des machines-outils hors d'usage, il regorgeait de coins sombres, Eliot n'avait aucune envie de rester ici, mais il préférait attendre que les zombies dehors soient loin. Il décida de rejoindre la zone plus éclairée des bureaux et traversa le hangar en faisant attention à ne pas être vu des fenêtres.

Les vitres qui séparaient les guérites avaient volé en éclats depuis longtemps, des classeurs et des papiers traînaient sur le sol et toutes les surfaces étaient recouvertes de poussière. Eliot ramassa une feuille par terre et lut, l'usine fabriquait des pièces de plomberie en PVC avant l'épidémie.

Un bruit le fit se retourner, une goule venait de pénétrer dans l'usine. Elle le repéra et elle commença à avancer vers lui en gémissant, Eliot sentit une boule de terreur se former dans son estomac, s'il ne la faisait pas taire elle allait attirer tous les zombies des environs. Avant qu'il ait trouvé une solution la goule tomba, décapitée, et sa tête

roula sur le sol. Derrière, Eliot découvrit une autre goule une machette à la main. Il n'eut pas le temps de réaliser ce qu'il voyait : la femme zombie fit volte-face et s'enfuit en courant, Eliot n'avait jamais vu un mort-vivant se déplacer aussi vite, il se lança à sa poursuite, il savait qu'il aurait mieux fait de s'enfuir, mais le comportement de cette goule était trop extraordinaire pour qu'il la laisse s'échapper. La femme s'engouffra dans un couloir obscur et Eliot s'arrêta, devait-il la suivre là-dedans ? Si jamais elle se retournait et l'attaquait il n'aurait aucune chance.

« Tu es là ? appela-t-il, je ne te veux aucun mal. »

Il n'obtint pas de réponse, il s'avança et il trouva la morte accroupie à côté d'une armoire métallique couchée en travers du passage. La goule se ramassa sur elle-même et feula, c'était la première fois qu'Eliot entendait un mort faire ce genre de bruits, il la regarda stupéfait.

« Bonjour, je m'appelle Eliot, je suis docteur. »

Sa voix parut surprendre la goule, elle ouvrit des yeux étonnés et malgré la pénombre Eliot vit qu'un voile blanc recouvrait ses pupilles : comme beaucoup de zombies elle avait la cornée desséchée

par l'absence de larmes, pourtant cela ne semblait pas la gêner pour voir.

Eliot repoussa son fusil qui lui tombait sur la hanche et la femme recula aussitôt en sifflant.

« N'aie pas peur je ne le touche pas.

Elle avait perçu l'arme comme une menace, il avait du mal à y croire ! Une voix tonna dans son dos.

– À terre docteur Baker !

Eliot se retourna.

– Non baissez votre arme ! cria-t-il.

– Écartez-vous docteur c'est un zombie ! répondit Caldwell.

– Je sais, mais elle n'est pas comme les autres ! dit Eliot.

Caldwell ne bougea pas, Baker avait de toute évidence perdu la raison. Gordon et Garrett qui assuraient ses arrières se rapprochèrent pour voir ce qui se passait.

– Poussez-vous docteur Baker, dit Caldwell.

– Je vais vous prouver ce que je dis ! dit Eliot.

Il se tourna vers la femme et saisit son fusil, elle se renfonça immédiatement dans l'ombre en crachant.

– Nom de... dit Gordon stupéfait.

– Vous êtes sûr qu'elle est infectée docteur Baker ? dit Caldwell, c'est peut-être une survivante.

– Non, répondit Eliot, elle est morte, je l'ai vue.

– Comment est-ce possible ? dit Gordon.

– Je ne sais pas, dit Eliot, elle a peut-être été contaminée par une souche moins virulente ou bien son organisme présente une particularité qui le rend résistant au virus. Il faut la ramener à New SLC pour lui faire des examens.

– Ramener un zombie dans la zone sécurisée, vous êtes malade ? dit Garrett.

– Elle ne nous fera aucun mal, dit Eliot.

– Vous n'en savez rien docteur, répondit le militaire.

– Je n'en sais rien c'est vrai, dit Eliot, mais je pense qu'il faut prendre le risque.

– C'est très dangereux ! dit Garrett.

– Eliot a raison monsieur Trupp, dit Gordon, grâce à cette femme nous pourrions faire un pas de géant dans notre lutte contre le virus.

– À condition que les gardes nous laissent entrer avec elle, dit Garrett.

– Pour l'instant je me demande surtout comment

lui faire comprendre de nous suivre », dit Eliot.

Il sortit de sa poche une barre chocolatée, l'ouvrit et la lui tendit.

« Tiens », dit-il.

La femme le regarda, après une seconde elle approcha, quand elle ne fut plus qu'à une longueur de bras Eliot lui lança le chocolat, la barre lui heurta la poitrine et elle tomba entre ses pieds. La goule la ramassa, elle la renifla puis elle la mit dans sa bouche. Le chocolat dégouлина sur son menton, apparemment elle ne déglutissait pas, mais elle mâchait avec plaisir.

« Viens, dit Eliot, viens avec nous.

Il recula sans la quitter des yeux et la goule le suivit, lorsqu'Eliot arriva au niveau du militaire Gordon, Garrett et Caldwell se rangèrent sur le côté.

– Vous allez vraiment l'emmener ? demanda Garrett.

– Nous allons peut-être pouvoir commencer à combattre cette épidémie monsieur Trupp, dit Eliot, c'est une chance unique. »

Les abords de l'usine étaient déserts quand les quatre hommes reprirent la route.

« Votre copine est toujours là, dit Garrett en risquant un coup d'œil par-dessus son épaule un instant plus tard, c'est angoissant de la savoir derrière nous.

– Elle ne s'approche pas, remarqua Gordon, elle a aussi peur de nous que nous avons peur d'elle.

– Une goule qui a peur ? dit Garrett, ne dites pas n'importe quoi elle est morte.

– Pourtant elle a réagi en présence du fusil tout à l'heure, dit Gordon.

Garrett ne répondit pas et Eliot changea de sujet.

– Comment m'avez-vous retrouvé si vite ? dit-il, j'étais persuadé de devoir regagner la zone sécurisée tout seul.

– Vous avez couru droit devant vous docteur, dit Caldwell, ça ne fait pas de vous un fuyard très difficile à suivre. Et puisque nous parlons de cela faites-moi le plaisir de ne plus vous sauver, vous auriez pu vous faire tuer.

– Je sais, dit Eliot, j'ai paniqué.

– Ça aurait pu arriver à n'importe qui, dit Gordon. Garrett se tourna vers à Eliot.

– Comment allez-vous faire franchir le point de

contrôle à votre copine, vous avez une idée ?

– Je vais la déguiser, dit Eliot, avec une capuche dans l'obscurité on ne verra pas son visage.

– Et que ferez-vous si une fois à l'intérieur elle attaque quelqu'un ? dit Garrett.

– Pour éviter ça je vais l'emmener dans la propriété de la famille de ma femme, elle est située à l'écart. »

Le petit groupe atteignit les limites de la ville à la nuit tombée, devant eux la rue était barrée par quatre rangées de barricades en fil de fer barbelé, les gardes étaient invisibles pour ne pas attirer l'attention des morts-vivants. Caldwell leur fit faire halte à bonne distance.

« C'est à vous docteur Baker », dit-il.

Eliot posa son sac à dos par terre et il retira son blouson, il inspira et il se tourna vers la goule qui les regardait cachée derrière une épave de voiture. Comme la plupart des zombies elle portait peu de vêtements : un long tee-shirt et une sorte de gibecière en tissus sur le dos dans laquelle elle gardait sûrement sa machette, il faudrait la séparer de son arme une fois dans la zone. Eliot prit son anorak et il se dirigea vers elle.

« N'aie pas peur », lui dit-il.

Il avait beau réfléchir il ne voyait pas comment lui expliquer d'enfiler le vêtement, il allait devoir l'habiller lui-même. Eliot redoutait plus que tout que la morte interprète mal son geste et le morde. Il s'approcha, saisit lentement un de ses poignets et il le glissa dans une manche sans la quitter des yeux, sa peau était froide et rêche comme du vieux cuir, mais son contact n'était pas aussi désagréable qu'il l'aurait cru. La goule se laissa faire sans protester. Quand il eut fini Eliot rabattit la capuche sur sa tête et il recula pour apprécier le résultat, de nuit elle passerait pour une rescapée sans trop de mal, restait à la persuader de se joindre à leur groupe. Il la prit par la main et il la mena vers ses compagnons, les trois hommes eurent un mouvement de recul en le voyant revenir, mais il se maîtrisèrent, si Eliot avait osé la toucher ils pouvaient bien se laisser approcher.

« Allons-y », dit Eliot.

La troupe se remit en marche, lorsque la première rangée de barbelés se profila un cri retentit.

« Qui va là ?

– Commandant Caldwell, répondit le militaire, et l'équipe chargée de ramener des médicaments.

Un soldat sortit de l'ombre.

– Vous voilà enfin, dit-il, on commençait à s'inquiéter, tout s'est bien passé ?

– Nous avons dû faire un détour, dit Caldwell, mais à part ça pas de problème.

Le garde les fit entrer, il ne remarqua pas que leur groupe s'était augmenté d'un membre.

– Le gouverneur Walsh vous attend commandant, dit la sentinelle, vous devez aller lui faire votre rapport dès votre retour.

– Très bien. »

Plus loin Caldwell se tourna vers Eliot.

« Je vais aller voir le gouverneur, pendant ce temps-là emmenez-la dans cette maison dont vous nous avez parlé et faites attention à ce qu'elle ne blesse personne, elle est sous votre responsabilité Baker.

Il s'éloigna avec Garrett et Eliot resta seul avec Gordon.

– Donne-moi ton sac je me charge des médicaments, dit Gordon, sois prudent, je viendrai

te voir demain.

– Très bien. »

Debout sur le seuil de la chambre Eliot et Andrea observaient leur invitée, la goule n'avait pas fait un geste depuis qu'ils l'avaient faite entrer. Eliot avait réussi à la débarrasser de son sac, sans sa machette il se sentait plus tranquille. Immobile au pied du lit la morte les regardait de ses yeux blancs qui ne cillaient pas.

« Tu ne crois pas qu'elle serait mieux au dispensaire ? dit Andrea, ils ont des locaux là-bas pour accueillir les personnes infectées.

– Oui, mais je ne veux pas la considérer comme un mort-vivant, répondit Eliot, c'est un être humain, en tout cas je le pense.

Andrea n'insista pas.

– Et maintenant ? dit-elle.

– Maintenant je vais lui faire une prise de sang, dit Eliot, le gouverneur et les autres médecins voudront en savoir le plus possible très bientôt. »

Il sortit une trousse de sa poche et entra dans la chambre, arrivé près du lit Eliot tira deux seringues

et des flacons de son nécessaire, il les posa sur le couvre-lit et se tourna vers sa femme.

« Tu veux bien me prélever un peu de sang pour qu'elle voit qu'il n'y a rien à craindre ? »

Andrea fronça les sourcils, elle approcha.

Depuis le temps qu'elle assistait Eliot elle avait appris à pratiquer des actes médicaux, elle mit en place le garrot, désinfecta la peau et lui prit un flacon de sang non sans lancer des coups d'œil inquiets du côté de la goule. Quand elle eut fini elle appuya un coton sur la plaie et Eliot leva les yeux vers la morte.

« À ton tour.

Il prépara la seconde seringue et rassembla son courage. Quand il saisit le poignet de la goule elle ne lui opposa pas de résistance, toutefois malgré ses efforts Eliot ne parvint pas à trouver de veines, apparemment son sang ne circulait plus, comme celui des zombies. Finalement il introduisit l'aiguille au hasard et il vit la seringue se remplir d'une sorte de boue brune.

– Qu'est-ce que c'est ? dit Andrea.

– Des cellules sanguines oxydées et du plasma je

pense, dit son mari, en tout cas si c'est comme chez les autres, mais il faudra des tests pour en être sûr. »

Les quatre vieux médecins étaient installés autour de la grande table dans la bibliothèque de la résidence Goldstone, la famille d'Andrea, en compagnie du gouverneur Walsh, Eliot était resté debout près de la goule qui s'était ramassée par terre au pied des étagères.

« Que pouvez-vous nous apprendre sur elle ? demanda un médecin au visage sec et aux cheveux blancs.

– Peu de choses encore docteur Conrad, répondit Eliot, son cœur ne bat plus, elle ne mange pas, elle ne dort pas non plus et sa température corporelle est généralement comprise entre cinquante et quatre-vingt degrés Fahrenheit.

– Les zombies sont ectothermes nous le savions déjà, dit Bill Conrad.

– Ça ne va pas recommencer Bill ! l'interrompt avec humeur son voisin un médecin au traits asiatiques. Ce terme ne peut s'appliquer qu'aux créatures vivantes et tu le sais !

– Le virus est un organisme vivant quoi que tu en dises Ted, répliqua Bill Conrad.

– Messieurs nous nous éloignons du sujet, dit le gouverneur Walsh, docteur Baker poursuivez. Eliot reprit.

– Contrairement aux zombies que nous connaissons cet individu possède des capacités motrices très étendues, je suppose qu'elle utilise à son profit les enzymes sécrétées par le virus dans le but de désinhiber le système nerveux central. Elle a aussi conservé une ébauche de mémoire, notamment olfactive, et quelques bribes de conscience. Par ailleurs elle n'a jamais manifesté l'agressivité caractéristique des goules envers les personnes non infectées.

– Qu'est-ce que vous appelez *conscience* ? demanda un homme au teint mat et aux épaisses lunettes, le docteur Richard Carmickael, un stomatologue autrefois réputé.

– Elle ressent de la peur, dit Eliot, et semble consciente de sa propre existence, un peu comme un primate. Je n'ai pas eu le temps de lui faire passer un scanner, mais je pense que l'on découvrira que le

cervelet, le tronc cérébral et plusieurs zones du système limbique sont intacts chez Eve...

– Eve ? dit le gouverneur, vous lui avez donné un nom ?

Eliot se mordit la langue.

– C'est un être humain, dit-il, ou en tout cas elle l'a été.

– Je vois, dit le gouverneur, continuez.

– On peut imaginer que d'autres parties de son cerveau sont indemnes et ne demandent qu'à être réactivées, ajouta Eliot.

– Vous allez un peu loin, dit le médecin assis à côté du gouverneur Walsh, le docteur Ted Franklin.

– C'est vrai, reconnut Eliot, quoi qu'il en soit j'ai découvert dans son sang une protéine inhabituelle, ce pourrait être un nouvel anticorps, je vais l'étudier et tâcher d'en apprendre plus.

– Pensez-vous qu'elle soit en rémission, demanda le docteur Conrad en désignant Eve du menton, ou bien ses facultés n'ont-elles jamais été détériorées davantage par le virus ?

Eve les regardait sans bouger.

– J'ai bien l'intention de le découvrir, répondit

Eliot.

– C'est pourtant facile à savoir, dit le docteur Franklin, ouvrons son cerveau et vérifions si le tronc cérébral montre des signes d'infections antérieures ! »

Son éclat fit se redresser Eve, elle cracha et Ted Franklin se leva, effrayé.

« Baker que fait-elle ?

– Cessez de crier vous lui faites peur, dit Eliot.

– Je lui fais peur ? Mais c'est elle qui me menace ! » cria Franklin.

Eve siffla de plus belle et le médecin se réfugia derrière sa chaise.

« Faites quelque chose Baker !

Les autres se levèrent à leur tour et le remue-ménage acheva d'affoler la goule, elle sauta sur le bureau devant la fenêtre et montra les dents, ou du moins ce qu'il en restait.

– Faites-la descendre docteur Baker, dit le gouverneur, je ne veux pas d'accident !

– Messieurs, calmez-vous ! essaya de les raisonner Eliot, elle est effrayée par tout ce tapage c'est tout, si vous vous rasseyez tout ira bien ! »

Comme pour lui donner tort Eve se retourna et bondit à travers la vitre emportant avec elle la moitié du cadre. Les bouts de verre s'éparpillèrent sur le sol et les quatre médecins battirent en retraite en direction de la porte suivis par le gouverneur. Eliot se précipita à la fenêtre, il vit Eve atterrir un étage plus bas sur le chemin de terre qui courait autour la résidence et disparaître entre les arbres.

« Non ! Reviens ! »

Andrea frappa à la porte du bureau de son mari et entra, Eliot était concentré sur ses travaux, devant lui s'étendait plusieurs tubes à essai.

« Ils l'ont retrouvée ? demanda-t-il.

– Non, répondit Andrea, Caldwell pense qu'elle a quitté la ville, il a suivi sa piste jusqu'à la limite de la zone. »

Elle s'approcha.

« Où en es-tu ?

– J'ai réussi à isoler la protéine trouvée dans son sang, dit Eliot, mais je n'en ai pas assez pour faire des tests.

Il lui montra un tube en verre, il ne contenait qu'un

fond de cellules.

– Est-ce qu'il n'existe pas une autre façon de vérifier si tu as vu juste ? Échouer si près du but ce serait rageant.

– À part effectuer un essai sur un cobaye non, répondit Eliot.

Andrea réfléchit.

– Un des nettoyeurs a été attaqué pendant que vous étiez dehors, dit-elle, ses compagnons l'ont ramené malgré sa morsure, c'est une amie de sa femme qui me l'a dit, il est au dispensaire.

Eliot se redressa.

– C'est notre chance ! dit-il, si je peux lui injecter les cellules de Eve les effets sur son organisme nous diront s'il s'agit d'anticorps ! »

Andrea toucha l'épaule de la femme assise sur une chaise en plastique dans un coin de la salle d'attente du dispensaire pour attirer son attention.

« Madame Knoxx, dit-elle, je suis une amie de Lindsey est-ce que je peux vous parler ? »

La femme hocha la tête et elle suivit Andrea et Eliot à l'écart.

« Je vous présente mon mari le docteur Baker, dit Andrea, Lindsey m'a raconté ce qui est arrivé à Hector, il a une proposition à vous faire.

– Je suis désolé pour votre époux madame Knoxx, dit Eliot.

– Merci, dit Beth Knoxx, nous vivons une époque difficile.

– Je souhaitais vous parler d'une protéine sur laquelle je travaille en ce moment, dit Eliot, elle pourrait permettre aux victimes de conserver une partie de leurs facultés...

– Vous avez fabriqué un antidote ? s'exclama la femme.

– Non, dit Eliot, j'en suis loin, j'ai simplement extrait d'un malade ce qui est, je pense, un anticorps capable de limiter les ravages du virus après la mort, j'aurais besoin de le tester sur une personne contaminée pour vérifier ses effets.

– Ce que veut dire Eliot, intervint Andrea, c'est que ses recherches sont en bonne voie et que votre mari, en raison de son état, pourrait y contribuer.

– Bien sûr je comprends, dit Beth Knoxx, je suis d'accord, allons en parler à Hector. »

Derrière la vitre maillée de métal Hector Knoxx posa les deux mains sur le verre.

« Donc selon vous ce remède pourrait me permettre de rester moi-même ? dit-il.

Sa voix était déformée par le haut-parleur.

– C'est ce que j'espère monsieur Knoxx, répondit Eliot.

– Faites-le, je n'ai plus rien à perdre. »

Deux soldats se postèrent de part et d'autre de la porte l'arme au poing, Eliot entra, il ouvrit sa trousse.

« Relevez votre manche monsieur Knoxx.

Knoxx obéit, il portait un bandage au poignet, c'était à cet endroit qu'il avait été mordu. Eliot ne dit rien, il prépara la seringue et injecta à Hector Knoxx les dernières cellules de Eve.

– C'était un « rampant », dit Knoxx, un de ces morts-vivants qui a perdu ses jambes, je ne l'ai pas vu sous la voiture, c'est idiot n'est-ce pas ?

– C'est cette maladie qui est idiote monsieur Knoxx, dit Eliot.

L'injection terminée Knox se massa le bras.

– Si ça se trouve on parlera un jour de moi comme de l'homme qui aura fait le premier pas vers la guérison, dit-il.

– Je ferai tout ce que je peux pour cela en tout cas », dit Eliot.

Eliot s'était installé sur une chaise dans le couloir devant la salle d'isolement où était enfermé Hector Knox, au travers de la vitre armée il le voyait passer et repasser devant la porte. Cela faisait trois jours que Knox avait reçu le sang de Eve et l'infection avait suivi son cours, à présent la fièvre le rongait et d'ici peu il allait mourir.

Andrea apparut au bout du couloir, elle tenait à la main un sandwich emballé dans du papier journal.

« Mange, dit-elle à son mari, tu dois penser à garder des forces.

Eliot déballa le casse-croûte et il l'avalait sans grande conviction. Quand il eut fini il jeta le papier dans une corbeille et il se leva pour aller regarder à travers la vitre, Knox s'était assis sur son lit.

– Où est sa femme ? demanda-t-il.

– Chez elle, répondit Andrea, elle ne voulait pas le voir mourir, ils se sont déjà dit au revoir.

Dans la chambre Hector Knoxx se tordit soudain de douleur et il tomba sur le lit, Eliot et Andrea se rapprochèrent et Andrea se signa.

– C'est presque fini », dit Eliot.

Knoxx cessa de bouger et les minutes s'étirèrent, interminables. Enfin l'homme qui avait été Hector Knoxx se redressa, il regarda autour de lui comme s'il voyait les lieux pour la première fois, sa bouche béait et sa peau avait pris une teinte bleutée qui virerait bientôt au gris. Ses yeux s'arrêtèrent sur le visage d'Eliot derrière la vitre puis ils reprurent leur examen de la pièce.

Eliot réalisa tout à coup que Knoxx n'avait pas réagi comme un zombie en le découvrant, il sortit de sa poche la carte magnétique qui déverrouillait la porte.

« J'avais raison ! dit-il, il est comme elle !

Andrea lui attrapa le bras.

– Qu'est-ce que tu racontes ?

– Regarde ! dit Eliot, il nous voit, mais il ne nous attaque pas ! Nous avons réussi ! »

Surprise Andrea lâcha son mari et Eliot en profita pour entrer, il resta sur le seuil.

« Monsieur Knoxx est-ce vous vous souvenez de moi ? »

Le zombie se tourna et il le regarda en penchant la tête à la manière d'un gros chien.

« Je suis le docteur Eliot Baker, reprit Eliot, je vous ai injecté un remède il y quelques jours pour que vous puissiez rester vous-même.

Un garde passa devant la porte et il vit Eliot dans la chambre.

– Sortez de là monsieur ! cria-t-il.

Il leva son arme et Hector Knoxx poussa un mugissement de taureau furieux, il se précipita sur l'intrus, Eliot tenta de s'interposer et Knoxx se dégagea d'un coup de dents. Le garde fit feu et la déflagration projeta Knoxx et Eliot dans la pièce, la tête de l'ancien nettoyeur vola en éclats et le mur fut maculé d'éclaboussures rouges.

– Noon ! hurla Eliot.

Son patient était mort avant d'avoir pu lui apporter des réponses. La voix d'Andrea le ramena à la réalité.

– Eliot... ton bras.

Eliot baissa les yeux et il découvrit une morsure sur son biceps, le garde le mit en joue.

– Reculez monsieur ! »

Eliot s'exécuta, il eut juste le temps de crier à Andrea de lui rapporter son matériel avant que le garde ne referme la porte de la cellule.

Eliot glissa le nouvel échantillon sous la lentille du microscope et il posa son œil sur l'oculaire. Son bras lui faisait mal, il avait désinfecté la plaie, mais il savait que cela ne servirait à rien, la fièvre n'allait pas tarder à se déclarer, ensuite la douleur se répandrait : ses heures étaient comptées. Le cadavre de Knoxx à côté de lui commençait à sentir, Eliot n'avait pas voulu qu'on l'enlève, il avait besoin des prélèvements de sang, de moelle épinière et de matière cérébrale qu'il pouvait y effectuer. Un coup retentit à la porte, il leva les yeux et il vit Andrea derrière la vitre.

Eliot la rejoignit.

« Comment vas-tu ? demanda-t-elle au travers du haut-parleur.

– Mal, avoua-t-il.

– Est-ce que tu as pu examiner les échantillons ? dit-elle.

– Oui je viens de finir, dit Eliot, ça n'est pas bon : je ne trouve aucune trace d'anticorps que ce soit dans les cellules de Knoxx ou dans les miennes.

– Comment est-ce possible ?

– Knoxx en avait sûrement trop peu dans son organisme, dit Eliot, vu la faible dose que je lui ai injectée cela ne me surprend pas.

– Pourtant son comportement était différent.

– Oui, mais pour le transmettre lors d'une morsure j'imagine qu'il en faut davantage.

– Que vas-tu faire ? dit Andrea.

– Il reste une solution : Eve, son organisme est saturé d'anticorps, si je pouvais récupérer son sang et me faire une injection je pourrais être mon propre cobaye.

– Caldwell l'a cherchée partout, il ne l'a pas trouvée.

– Je sais où elle est.

– Tu penses à l'usine ? Caldwell y a pensé aussi, il est allé voir, mais il ne l'a pas vue.

– Elle a peur, dit Eliot, elle se cache, mais si j'y vais elle se montrera, elle me connaît.

– Le gouverneur Walsh a interdit les expéditions jusqu'à nouvel ordre, dit Andrea, les zombies sont aux portes de New SLC, tout le monde est nerveux.

– Alors je dois sortir par mes propres moyens, tu peux m'aider ?

– Tu oublies que s'ils te prennent ils t'abattront sans sommation ! dit Andrea.

– Je sais, mais si je reste ici je vais mourir. »

Andrea fut de retour à la nuit tombée. Elle attendit que le garde disparaisse à l'angle du couloir et elle se faufila jusqu'à la chambre d'isolement, elle n'avait que quelques minutes avant que l'homme ne repasse par là. Elle tira de sa poche la carte magnétique de son mari et ouvrit, Eliot se glissa dehors.

« Merci, dit-il.

– Sois prudent.

– Toi aussi, dit Eliot, Je ne sais pas si je pourrais revenir.

– Je sais j'y ai pensé, dit Andrea, j'aurais aimé que cela se termine autrement.

– Moi aussi, je suis vraiment désolé, je t'aime.

– Je t'aime aussi, va-t-en maintenant, je ne veux pas qu'ils t'attrapent. »

Andrea le poussa et Eliot s'enfuit.

Une fois dehors il prit en direction du point de contrôle le plus proche, il devait se dépêcher, l'alerte pouvait être donnée à n'importe quel moment. Heureusement il avait pensé à prendre sa trousse, grâce à elle il pourrait se faire une injection dès qu'il aurait retrouvé la goule et peut-être même poursuivre ses recherches, Eliot était persuadé que la réponse se trouvait dans l'organisme de Eve. Il longea les bâtiments et arriva en vue des rangées de barbelés. Il se cacha dans une ruelle pour réfléchir : s'il essayait de franchir le point de contrôle de force il serait abattu, mieux valait user d'un stratagème, faire semblant d'être chargé d'une mission par exemple, il fallait espérer que les gardes ne connaissent pas son visage.

Eliot s'avança vers les barricades.

« Qui va là ? dit une voix.

– Je suis le docteur Mac Namara, répondit Eliot, je dois rejoindre la dernière équipe de nettoyeurs sur le

terrain, l'un d'entre eux s'est cassé la jambe.

– Je ne savais même pas qu'on avait encore des hommes dehors, dit le garde, allez-y, j'espère pour vous qu'ils ne sont pas trop loin. »

Un autre militaire sortit de l'ombre et il écarta une barrière pour le laisser sortir.

« Vous êtes seul ? dit l'homme.

– Tout le monde est occupé avec ces goules dans les parages, dit Eliot, ne vous en faites pas, ce n'est pas la première fois que je sors seul.

– Très bien, faites attention : la ville est dangereuse la nuit. »

Tout à coup des torches balayèrent la rue dans le dos d'Eliot et la voix de Caldwell s'éleva :

« Baker halte ! »

Eliot se mit à courir, il dépassa la dernière barricade et les coups de feu éclatèrent.

« Cessez feu ! cria Caldwell, vous voulez attirer tous les zombies du coin ?

– On le poursuit ? dit une autre voix.

– Non, répondit Caldwell, laissez-le, il ne constitue plus un danger là où il va. »

Eliot se cacha derrière le premier bâtiment qu'il

trouva, un des balles l'avait touché à la jambe et son mollet lui faisait un mal de chien. L'odeur métallique du sang monta jusqu'à lui, s'il pouvait la sentir les zombies le pouvaient aussi, il ne devait pas rester là. Il noua un bandage sur la plaie et se remit debout, sa jambe tremblait, mais elle tint bon. Eliot boucla sa trousse et il repartit en direction de l'usine.

La nuit était épaisse et son esprit s'envola. Vingt-quatre heures plus tôt il était médecin, marié à une belle femme, il avait une vie et un avenir et maintenant le voilà seul et entouré de morts-vivants qui ne songeaient qu'à le dévorer, sa seule chance c'était de retrouver Eve. Eliot se demanda si les anticorps de la goule injectés en quantité suffisante pourraient stopper l'évolution de la maladie, si tel était le cas il s'en sortirait peut-être. Plongé dans ses pensées il ne vit pas la goule sortir de la supérette. Surpris il fit un écart et sa jambe céda sous lui, sa trousse roula plus loin et Eliot s'aida de ses coudes et de ses genoux pour ramper à l'abri. Attirés par le bruit d'autres zombies sortirent des bâtiments voisins. Eliot se remit péniblement debout, il

chercha son sac du regard et il le repéra au milieu des goules, impossible de le récupérer, il s'enfuit en traînant la jambe. Lorsque les premiers bâtiments de quartier de Glendale apparurent Eliot avait réussi à semer ses poursuivants, mais sa jambe lui faisait de plus en plus mal, il se mordit la lèvre pour ne pas crier et gagna l'usine de PVC.

À l'intérieur l'entrepôt contenant les machines-outils était noir comme de la poix, Eliot il se dirigea vers le couloir dans lequel il avait trouvé Eve la première fois et arrivé au niveau de l'armoire métallique il entendit des pas, il s'immobilisa. Il faisait tellement sombre qu'il ne distinguait rien.

« C'est moi, dit-il, tu es là ? »

Une ombre approcha et Eliot alla à sa rencontre, il avait peut-être perdu sa trousse, mais s'il ramenait Eve à New SLC d'autres pourraient poursuivre son travail et peut-être le sauver. Une forme se jeta sur lui et le fit tomber à la renverse, avant qu'Eliot ait pu se relever un zombie inconnu grimpa à cheval sur sa poitrine et essaya de mordre son visage. Eliot lui planta les ongles dans les yeux, mais le zombie avait une force colossale, il fondit sur lui et lui emporta

un morceau du cou.

Le sang jaillit et Eliot hurla, il avait l'impression qu'on lui avait plongé un fer chauffé à blanc dans la gorge. C'est alors que le zombie fut soulevé de terre et projeté contre un mur où il s'écrasa avec un bruit sourd. Eliot se traîna en arrière les doigts pressés contre son cou pour arrêter l'hémorragie. Lorsqu'une nouvelle silhouette apparut il se ramassa sur lui-même, terrifié. Le nouveau venu s'accroupit devant lui et Eliot reconnut Eve. Il lui tendit la main.

« Je ne veux pas mourir ! » glapit-il.

FIN

août 2015 – janvier 2016

Me contacter : g.zawierta@yahoo.fr



Détenteur de copyright inscrit sous le numéro 00055924